

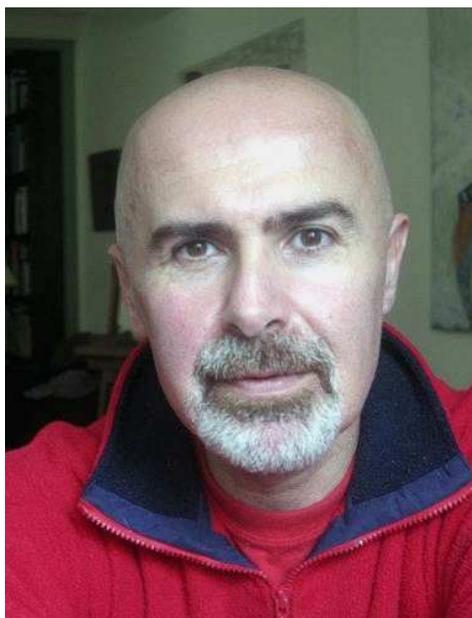
Thierry Dedieu

[auteur illustrateur en littérature jeunesse]



Biographie

Thierry DEDIEU est né en 1955 à Narbonne.
Il a fait des études de biologie à Montpellier, puis il s'est tourné vers la publicité.
Il est devenu rédacteur de slogans publicitaires. On lui doit notamment :
« On se lève tous pour Danette » ...
Son premier livre pour enfants « Petit soldat Noël »
est sorti en 1992, chez Albin Michel.
Il a publié une centaine d'albums dont certains ont été primés et
il se consacre entièrement à la littérature de jeunesse depuis 2004.
Il vit dans le sud-ouest.



Liens pour quelques articles :

<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine/article/54-thierry-dedieu>

http://cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=2867

<http://lsj.hautetfort.com/files/dedieu.pdf>

<http://www.lecture.org/outils/lectures%20expertes/LE/yakouba.htm>

D'autres :

Tête à tête avec Thierry Dedieu, par B. Gromer, in *La Revue des livres pour enfants* n° 157 - 1994

Thierry Dedieu, interview par Anne Damon, in *Parole* 2/07, 2007, pp. 2-4

Une rencontre avec T. Dedieu animée par J-C Barrère à la Librairie La Préface à Colomiers en mars 2007
Cte rendu dans la revue Crilj n°89

Pour aller sur son site : <http://www.thierrydedieu.com/>

Sa bibliographie : <http://bibliodedieu.blogspot.com/>

Portrait de DEDIEU par une bibliothécaire à la suite d'une animation

Un auteur-illustrateur un peu impressionné et impressionnant au début, réservé mais vite passionné, tour à tour tendre comme Pipo, méchant comme Attatruc, titillant la peur avec La Barbe bleue, pas mouton du tout, attiré par l'Asie, drôle comme ses lapins, bagarreur comme ses dinosaures, Papa africain de Yakouba, doux avec son Soldat de Noël et Japonais de coeur avec Tatsu Nagata...



Oui, Thierry Dedieu est tout cela à la fois et bien plus encore quand il raconte l'histoire de ses livres ! Enigmatique, inattendu, pas complaisant mais si plaisant à écouter ! Aimable, agréable !!! N'en déplaise au Sieur Dedieu qui se présente comme un auteur "pas aimable", "je suis un méchant", dit-il. Après 15 ans consacrés à sa passion et 80 livres, il ne sait toujours pas ce qu'est un "bon livre pour enfants".
Simple-ment faire rêver, s'amuser ? Pas pour lui.
C'est vrai qu'il ne cherche pas à plaire facilement. Si le mot choisi dans l'écriture de son histoire est compliqué mais juste, il le garde. De même pour ses illustrations qui changent d'aspect, de couleurs suivant les techniques explorées. Il reconnaît que les enseignants et les bibliothécaires sont un peu ses médiateurs auprès du public.
Aux élèves connaissant bien ses histoires, il raconte sa façon de travailler, de dessiner sur son ordinateur qui a un clavier et un stylet graphique ("Comme sur la Nitendo!") ("Ah ouais!"). Parce que c'est pas de la triche de dessiner sur l'ordinateur, c'est juste une possibilité de plus, une technique moderne ! D'ailleurs, il le prouve en prenant un crayon et en dessinant devant eux le clown Pipo, le Loup ou Le Professeur Tatsu Nagata. Puis il invite les enfants à refaire ce même dessin, étape par étape, en le suivant au tableau. Chacun est reparti heureux d'avoir appris à dessiner avec le Professeur Dedieu ! Sa devise étant "Tout le monde peut dessiner ! »
Au fait, on a appris que dans la réalité (puisque'il existe...) le Professeur Nagata n'a pas un si gros nez que ça et qu'il n'est pas si chauve...Ce Dedieu est un farceur, un homme libre au grand cœur !

Valérie

<http://everitoutheque.viabloga.com/news/thierry-dedieu-action>

TÊTE A TÊTE

Avec Thierry Dedieu

Bernadette Gromer : *Thierry Dedieu, vous venez de publier quatre livres dans la même année. Pour une première apparition dans la littérature de jeunesse, c'est une entrée remarquée ! De plus vous cosignez avec Courgeon deux albums où vous semblez échanger les rôles : êtes-vous auteur ou dessinateur, ou les deux à la fois ?*

Thierry Dedieu : Je suis d'abord publicitaire, c'est mon métier, j'écris des textes. Mais voici comment tout a commencé : ça n'allait pas très bien dans mon agence de publicité, et j'ai compris que j'allais me retrouver sans avoir rien à faire pendant six mois, avec un bureau, des ordinateurs, des photocopieuses couleurs... alors j'ai fait trois maquettes, celles du *Petit soldat Noël*, de *Attention Mimolette !* et de *Cocottes perchées*. *Petit soldat Noël* a pour origine une proposition qui m'avait été faite en tant que rédacteur publicitaire par une station de radio périphérique. Il s'agissait - la demande s'adressait à la France et à tous les pays francophones - d'inventer un conte de Noël sur le thème : un jouet raconte ses Noëls passés. Et il fallait insérer dans le récit, une phrase, la même pour tous, qui devait donc se retrouver dans tous les contes quels qu'ils soient : « sur une miche mâchée une mouche moche chavira et dans sa chute chipa un chouïa de soupe aux choux ». Au moment de la veillée de Noël, on aurait joint par liaison téléphonique tous les conteurs qui auraient lu leur histoire à tour de rôle. Finalement, l'opération ne s'est pas faite, et je me suis retrouvé avec l'histoire écrite. Les *Cocottes perchées* avaient intéressé les éditions Circonflexe qui essaient d'innover dans le domaine du livre d'enfant, mais Le Sourire qui mord a été plus rapide dans sa décision. Alors Circonflexe m'a proposé d'entrer dans sa collection des « Animoches » : en effet, j'avais tout prêt une sorte de conte pour adultes, une histoire de moustique qui, adaptée aux enfants, est devenue *L'As de pique*. J'ai demandé à un copain, Rémy Courgeon, qui est directeur artistique dans une agence de publicité de l'illustrer. Pour *Nicolas II*, on a interverti, c'est Courgeon qui a écrit le texte et j'ai fait les images ; en fait, on a fait ces livres en collaboration complète pour qu'ils sortent en même temps. Je trouvais rigolo de se passer l'étiquette, et de brouiller un peu les pistes !

Maintenant, pour répondre à votre question, je préfère me définir comme auteur, car en fait je ne sais pas bien dessiner. Je ne peux dessiner que ce que j'ai en tête. Je ne pourrais pas dessiner les images de quelqu'un d'autre. Pour *Petit soldat Noël*, j'ai cherché en vain quelqu'un pour l'illustrer, voilà pourquoi je l'ai fait moi-même.

B.G. : *Parlons des deux albums des « Animoches » : c'est vous qui introduisez dans la collection ce genre d'«histoires impertinentes» (avec le ton et le langage qui vont avec), ou est-ce le thème de la collection ?*

Th.D. : C'est le thème de la collection : il fallait que les personnages soient des animaux « moches », du genre moustique, crapaud...

B.G. : *... du genre plutôt mal vu et « affreux Jojo » ? Comme ce crapaud qui effeuille un papillon, retourne les tortues sur le dos, pêche les oisillons à l'asticot, fait pipi dans la mare aux carpes, etc.*

Th.D. : Le thème m'intéressait. C'est vrai que j'ai envie de faire des histoires dans une optique différente, qui ne finissent pas comme on les attend, des histoires tristes aussi, pas « à l'eau de rose ». Mais c'est toujours difficile de trouver un milieu entre les histoires gentilles de petits lapins qui courent dans la forêt - celles que les enfants préfèrent spontanément- (NDLR : pas si sûr !) et des histoires plus difficiles, qui font réfléchir... Et les éditeurs eux-mêmes qui cherchent effectivement à faire des choses nouvelles pour les enfants, vous disent en même temps : « une grenouille, ça n'est pas rouge ! » - Rouge, ma grenouille était pourtant très étonnante ! J'ai quand même dû cacher les gros mots que le héros, Nicolas II, avait écrits sur les murs : PROUT, ZOBİ, PİG et MERDE. Pourtant mon personnage avait le droit d'écrire ça puisqu'il est « au-dessus des lois » et « peut faire n'importe quoi » !

Ma souris, Mimolette, elle, ne devait pas s'en sortir. Après avoir tout fait pour quitter son trou et avoir échappé à tous les dangers de la « maison des hommes », couteau, poche de plastique, eau dans la baignoire (les dangers « domestiques » qui menacent les bébés), elle décide sagement de rentrer chez elle, mais là, elle rencontre le chat ! Il m'a fallu trouver une fin moins désespérée.

B.G. : *Le pipi dans l'eau de votre grenouille (« II leur rend l'eau douce/plus amère que l'eau de mer.Un vrai poison pour les poissons » qui « se promène ventre à l'eau et fesses au vent pour/faire rougir les demoiselles »), on vous l'a laissé ?*

Th.D. : Oui, et je suis content, parce que lors de mon passage dans une classe, j'ai pu voir que c'étaient les deux images du livre que les enfants avaient retenues et qu'ils préféraient !

B.G. : *Ce qui est très intéressant dans les histoires que vous écrivez, c'est la liberté du ton et du langage.*

Par exemple, pour ne parler que du vocabulaire, vous dites, avec Courgeon : « Nicolas II s'ennuie... Toutes les histoires/il les connaît./ Le Père Noël :bidon... - Les sorcières : bateau » mais aussi :

« - Les ogres et les lutins : pipeau... - Les chevaliers : du flan ».

Vous utilisez aussi bien des expressions du registre « familier » très connues que des expressions plus récentes. Et il y a ces tournures « familières » du langage parlé à côté de tournures tout à fait littéraires.

Un lexique ne remplace pas l'autre, le registre «familier » co-existe avec le registre « soutenu », de cette manière vous élargissez le champ du langage !

Et le choix des mots est remarquable à un autre niveau également : la rime et le retour des sonorités, qui en font des histoires «enlevées», rythmées... Sans parler des innombrables jeux de mots, grâce à une pratique très active de la polysémie !

Th.D. : La musique des mots, je l'ai trouvée dans les chansons de Trenet que j'écoute depuis toujours... « Papa pique et Maman coud », dans *L'As de pique*, c'est lui...

B.G. : *Vos Cocottes perchées sont un hommage à Queneau cette fois ?*

Th.D. : Il y a longtemps que j'avais commencé à faire des « exercices de style » destinés aux enfants - ceux-là d'ailleurs devaient s'appeler « exercices de poule », pour rester un clin d'oeil à Queneau, et des « exercices de style », on peut en faire des quantités, c'est inépuisable ! Pour la trame, je suis parti de la comptine la plus connue :

« Une poule sur un mur » (C'est Christian Bruel qui a eu l'idée de faire figurer celle-ci avec la partition musicale sur les pages de garde). Ça a été un travail à trois, très long, avec le directeur de la collection Le Sourire qui mord, Christian Bruel, et l'illustratrice, Katy Couprie. Il fallait que parfois les images entrent en relation plus directe avec les textes, et l'illustratrice a joué de trois techniques différentes selon les cas : l'huile, le crayon gras, et le dessin plus fin, plus soigné, plus précis, justement pour le texte intitulé « Précis ». Cela en noir et blanc pour garder tout son relief au texte.

B.G. : *Vous y utilisez des sujets communs, Queneau et vous, par exemple le texte en onomatopées, mais vous réussissez pourtant à inventer quelque chose de différent : Queneau écrit : « Il était environ midi, ding, ding, dong, » mais vous, vous supprimez tous les mots et les remplacez par les seules onomatopées, et cela devient une véritable langue...*

Th.D. : Il y en a un que j'ai fait qui me plaît particulièrement, celui qui est idiot : « l'ostrogoth ». Alors là, je me suis régalé, ça ne veut plus rien dire du tout !

B.G. : *C'est le stade ultime : il ne reste plus que le rythme de la comptine ! « Liste » n'est pas mal non plus, dans le genre inédit. '... Avez-vous d'autres projets ?*

Th.D. : Toujours ! *Il était moins une*, vient de paraître aux éditions du Seuil. C'est un fait-divers réel qui est en fait un véritable conte, celui des baleines prises dans la glace, et qui ont été sauvées grâce à une mobilisation générale. En ce moment je fais mon conte de Noël 94, l'histoire d'un petit Africain, pour les 10-12 ans. J'ai aussi une histoire de monstres dans une chambre d'enfant - sujet traité 10 000 fois mais que j'espère renouveler-et un pop'up pour les petits... Depuis que j'ai commencé, je n'arrête plus !

Propos recueillis par Bernadette Gromer

Livres de Thierry Dedieu :

Thierry Dedieu et Rémy Courgeon : *L'As de pique*, Circonflexe, 1992 (Les Animoches).

Rémy Courgeon et Thierry Dedieu : *Nicolas II, prince de Coatie*, Circonflexe, 1992 (Les Ammoches).

Thierry Dedieu et Katy Couprie : *Cocottes perchées*, Gallimard-Le Sourire qui mord, 1992.

Thierry Dedieu : *Petit Soldat Noël*, Albin Michel Jeunesse, 1992.

Thierry Dedieu : *Il était moins une !* Seuil, 1993.

Emilie Bouton, Thierry Dedieu : *Attention Mimolette*, Albin Michel Jeunesse, 1994.

Nicolas II, ill. Th. Dedieu, Circonflexe

La Revue des Livres pour Enfants

N° 157 PRINTEMPS 1994

Des mots, des images et vice-versa

Thierry Dedieu, auteur d'une œuvre riche, variée et bousculante, est un homme pudique et ouvert, à la faconde et l'éthique certaines. Les rencontrer, lui et ses livres, est source d'émotions et de réflexions.

L'Herbe Rouge : Comment as-tu commencé à créer pour la jeunesse ?

Thierry Dedieu : Au départ, je ne comptais pas illustrer; j'étais rédacteur de slogans et textes publicitaires. Un jour, on m'a demandé d'écrire un conte de Noël pour une radio. Je l'ai fait et j'ai demandé à un graphiste de mon agence de l'illustrer. Le résultat ne m'a pas satisfait ; je l'avais néanmoins envoyé à Jacques Binzstock, chez Albin Michel jeunesse à l'époque, qui m'a dit être intéressé par le texte. A ce moment, j'ai pris l'initiative de le faire entièrement seul - rappel de ma jeunesse où j'illustrais et dessinais... Ça m'a donné envie de continuer. Mais je n'avais pas envie de mettre en scène des sujets "bateaux" ; mon désir était de raconter des histoires et d'utiliser le support de l'image pour en faire des albums pour enfants lisibles par des grands. Chronologiquement, mon premier ouvrage au Seuil jeunesse, Yakouba, répondait à l'envie de faire un conte africain. Je suis donc parti du parcours initiatique stéréotypé d'un jeune garçon, mais j'ai ensuite tordu ce stéréotype pour parvenir à une fin qui interroge et qui dérange. De même pour Feng, autre récit initiatique, asiatique celui-là, soutenu par le même souhait. Puis j'ai créé Le mangeur de mots où j'ai abordé un domaine un peu particulier : le langage m'intéressait, tordre les mots pour en faire de la vraie nourriture, me stimulait. C'est par ce biais que j'ai abordé des histoires qui me tenaient à coeur. Clown d'urgence est né d'un reportage vu à la télé, présentant un clown intervenant en milieu hospitalier pour enfants. Ça m'a fasciné. Puis, Marie-Louise, mon album préféré, où j'ai voulu interroger la gémellité qui m'a toujours intrigué... Je souhaitais voir une fois de plus jusqu'à quelle fin je pouvais me laisser emporter. Ainsi en est-il aussi de Jeanne. J'avais vu ce dessin animé de Disney où une fille se faisait passer pour un garçon... Je me suis dit qu'après tout, nous aussi nous avons une telle histoire sous la main, et qu'en plus c'était une histoire vraie : celle de Jeanne D'Arc ! Au début, j'ai hésité, à cause de l'imagerie lepéniste entretenue autour du personnage. Puis j'ai mûri cette réflexion et me suis dit qu'il ne fallait pas leur abandonner cette héroïne, qu'au contraire, il fallait la remettre dans le domaine public...

L'Herbe Rouge : As-tu une prédilection pour le texte ou pour l'image ?

Thierry Dedieu : En réalité, les deux m'intéressent autant l'un que l'autre. Le texte peut m'envoyer à des images et réciproquement. Si je change régulièrement de façon d'illustrer, cela vient de mon travail dans la pub ; je rédigeais donc des textes puis je cherchais quelqu'un pour créer les images, affiches dessinées ou photographiées, films soutenant ce texte. Je me demandais toujours quel type d'illustrations raconterait le mieux mon histoire... C'est la même question que je me pose aujourd'hui lors de mon travail d'auteur-illustrateur. Mais c'est donc aussi l'image qui peut être à l'origine de ma création. Ainsi le jour où j'ai eu envie de travailler le papier découpé, ce qui m'est venu à l'esprit fut de réaliser de belles robes de princesses et par conséquent de faire un conte avec des princesses !

Je me suis demandé quel était le conte qui m'avait le plus marqué et j'en suis arrivé à Barbe Bleue, d'une dureté absolue mais où je pouvais me régaler à faire des images un peu éloignées, un peu symboliques. Evidemment, le rapport étroit que j'établis entre lien et image ne facilite pas mon travail quand ce sont d'autres dessinateurs qui créent sur mes textes...

L'Herbe Rouge : Tu travailles toujours pour la publicité ?

Thierry Dedieu : Non, j'ai arrêté depuis un an et demi... et ça me plaît bien ! Je vais donc essayer de m'investir encore plus dans le livre et en particulier dans le livre pour enfants et plutôt vers le monde des tout-petits dans lequel je m'étais très peu impliqué jusqu'à présent (Arturo était un concept intéressant mais un résultat décevant pour moi). Je vais essayer d'y faire des choses différentes avec mes moyens, livres à mécanismes, personnage récurrent... Je m'en suis rapproché avec la dernière série parue sur les métiers où j'ai introduit la distance de l'humour.

L'Herbe Rouge : Puisque tu as plus de temps, as-tu l'intention et l'envie d'en consacrer plus aux lecteurs et aux professionnels ?

Thierry Dedieu : J'étais très rarement présent sur des salons, à l'exception de celui de Montreuil. Maintenant ma disponibilité va me conduire y être davantage pour assurer une partie de ma promotion... En revanche, je ne me trouve pas à ma place dans les écoles. A chaque fois que j'accepte, je finis par me dire que je me retrouve là par erreur. Moi j'écris, je ne suis pas auxiliaire-animateur, il y en a qui font ça très bien. Dans 90% de mes visites, les enfants ont, au mieux, lu un de mes titres ; je viens donc faire l'animation pendant une heure, avec l'enseignant à mes côtés ; ça plaît aux enfants, ça les change, ils voient un auteur physiquement... Mais pourquoi moi, Thierry Dedieu, et pourquoi pas un autre, si on n'a pas tenté de les faire entrer dans mon monde ? A l'inverse s'il y a une vraie préparation, une vraie mise en place, le résultat peut être magique. Ça s'est produit récemment dans une classe de CP autour du Pacificateur, que pourtant je considère s'adressant à des lecteurs plus âgés. J'étais présent mais les enfants ne savaient pas que j'en étais l'auteur. Ils ont fait pendant plusieurs séances un travail affectif et intellectuel énorme. Devant moi, ils disaient des choses extraordinaires sur mon livre. L'un d'eux m'a même bouleversé en disant : "je crois que Thierry Dedieu veut faire pleurer les enfants", parce que j'avais fait mourir un dinosaure, héros gentil. Et bien, il m'a ému au moins autant que je l'avais ému. Quand finalement la maîtresse leur a dévoilé que j'étais l'auteur, il y a eu un moment exceptionnel, mais peut-être unique... Si on me disait qu'il survient de tels instants à chaque fois, j'irais tous les jours. Mais c'est comme en taumachie, il faut voir cent prestations pour en découvrir une "exceptionnelle" ! Et si c'est juste pour mettre en place des ficelles ou une petite méthode face à des enfants, ça ne me passionne pas...

Propos recueillis par Gégène,
Librairie L'Herbe rouge - PARIS
Parus dans la revue Citrouille n° 44 – juin 2006

INTERVIEW de Thierry DEDIEU

Ce qui frappe d'entrée chez Thierry Dedieu, c'est la richesse et la diversité de son univers graphique. Ses albums audacieux sont représentatifs du renouveau de l'édition jeunesse qui se joue des frontières et propose volontiers des ouvrages aux multiples degrés de lecture.

Anne Damon : Après des études scientifiques, vous avez travaillé dans la publicité. Comment êtes-vous arrivé à l'illustration jeunesse ?

Thierry Dedieu : J'ai travaillé dans la pub comme rédacteur. C'est donc par l'écriture que je suis entré dans les livres pour enfants. Un jour, on m'a demandé d'écrire un conte de Noël qui serait lu à la radio. Finalement le projet n'a pas abouti et je me suis retrouvé avec ce texte. J'ai pensé qu'on pourrait en faire un livre. [...] *Petit soldat Noël* est ainsi paru chez Albin Michel en 1992.

Dans vos albums, vous parlez souvent de sujets graves ou complexes comme la maladie dans *Clown d'urgence*, la guerre dans *Le pacificateur* ou la différence dans *Le mangeur de mots* ou *Marie-Louise*. A qui s'adressent vos livres ?

Cela va peut-être choquer, car je l'ai déjà dit et ça a été mal perçu, mais je suis le premier lecteur. Donc il faut que l'histoire me plaise d'abord à moi. Il y a la place pour plusieurs littératures dans l'édition pour enfants. Depuis l'histoire du nounours qui va à la plage et perd son sceau jusqu'au témoignage sur la Shoah. Il est vrai que pour beaucoup de mes livres il faut un médiateur, parent, instituteur ou bibliothécaire, car ils sont souvent difficiles. Je ne crois pas aux étiquettes, aux sujets non adaptés, aux limites d'âges. Tout dépend de la façon de raconter, d'accompagner les enfants. Prenez *Le Pacificateur*, qui est plutôt pour les 7-10 ans, il a été lu dans une classe de CP (5-6 ans). L'institutrice avait fait un tel travail de préparation que j'en ai été bouleversé. Ils avaient compris tout le message, c'est une vraie récompense.

A chaque parution de vos albums, vous nous surprenez par la diversité de vos techniques d'illustration : linogravure pour *Feng*, peinture sur toile pour *Yakouba*, dessin au trait pour *Bonjour les artistes*, collages pour le récent *Barbe-Bleue*, sans parler de tous ceux en aplats de couleurs vives. Comment choisissez-vous telle technique pour tel livre ?

Je suis un boulimique d'illustration, j'ai envie de tout faire, de m'essayer à toutes les techniques. Mais c'est d'abord le texte qui impose le graphisme. J'ai des envies de dessin, mais une fois que j'ai fait l'histoire, les dessins prévus ne correspondent plus. Alors je tâtonne, je réfléchis à la meilleure façon de faire. C'est presque maladif, tant que je ne trouve pas l'adéquation entre le texte et l'image, je peux recommencer le livre trois ou quatre fois. Ça peut durer plus d'un mois. C'est la partie la plus contraignante pour moi. Mais une fois que je suis lancé, je le termine très vite.

Ce numéro de *Parole* étant consacré à la couleur, je souhaiterais que vous nous parliez de l'utilisation que vous en faites. Je pense tout particulièrement à ces aplats très fréquents...

Bizarrement, ce n'est pas la couleur qui m'importe, c'est la mise en scène, la mise en page, le graphisme. Comment l'image va se lire. Je fais des images très simples, où il n'y a pas ou peu de décors. Il ne reste finalement qu'une couleur de fond qui pourrait tout aussi bien être en noir et blanc.

Est-ce que l'ordinateur a changé quelque chose pour vous dans votre manière de travailler ?

Oui, je ne pose pratiquement plus de couleurs manuellement. Je fais mon dessin au trait et après je le scanne sur ordinateur. Mais je ne suis pas un fanatique. Je pourrais l'abandonner facilement. D'ailleurs, mon tout récent livre, *Les enfants de la lune*, est entièrement réalisé en papiers découpés de couleurs que j'ai peints, entre autres, à la gouache.

Quel rapport entretenez-vous avec l'art contemporain ? Je fais référence à *Attatruc 1^e* et à *Bonjour les artistes...*

Il y a dix ans, lorsque je me suis installé dans le Gers, je voulais être peintre. J'ai beaucoup été attiré par cela. Pendant deux ans, j'ai peint, mais j'ai manqué d'encouragements et d'acharnement peut-être. Quand j'ai vu que ça ne marchait pas, j'ai arrêté. Il doit m'en rester quelques frustrations. Pour *Bonjour les artistes*, j'avais envie de raconter à ma fille ce qu'est l'art, sous toutes ses formes. Et plutôt que de faire un documentaire, j'ai fait une petite histoire. C'est tout. *Attatruc*, avec le recul, je me dis que c'est trop compliqué, je ne le referai plus de la même manière. Il vaut trois livres. Pourtant le départ était très simple. Je trouve scandaleux que l'on puisse s'acheter des œuvres d'art, s'offrir un Picasso et peindre dessus ou le détruire. Ce pouvoir de l'argent s'avère terrible. C'est ça que je voulais raconter. Et puis j'y ai mêlé le pouvoir politique, Kandinsky, l'art abstrait, la Shoah... du coup, il est « too much ». Il y a trop de références. Là, j'ai peut-être manqué la cible.

Et vous, quelles ont été vos références, vos maîtres ?

Pour la littérature jeunesse, c'est Solotareff, parce qu'il a tout bousculé. Mes références graphiques sont Tomi Ungerer, André François et Savignac pour les affiches. Actuellement, il y a une grande richesse de talents en illustration, mais beaucoup de livres ne sont que des prétextes à images. Cela m'arrive d'en acheter parce que j'ai des coups de cœur graphiques, mais une fois que je les lis, je suis souvent déçu. Pour moi l'histoire et le texte restent primordiaux, même si l'image est le rapport premier que l'on entretient avec l'album.

Justement, lorsque vous vous lancez dans une histoire, qu'est-ce qui vous vient en premier, texte ou illustration ?

D'abord c'est le sujet, le texte que j'écris. Même si j'ai des flashes d'images tout le temps. Une fois que j'ai fini l'histoire, je me demande comment l'illustrer. Prenez *Yakouba* : au départ, le personnage devait être tout rond et coloré, tout gentil. Mais quand j'ai écrit la fin du livre, je me suis rendu compte que ce n'était pas possible de l'illustrer de cette manière, ça ne correspondait pas ! Je me suis dit : tentons le noir et blanc !

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je suis très influencé par le style japonais, sa simplicité graphique. En dehors des quatre illustrateurs que j'ai cités auparavant, ma référence est là.

Vous avez un style proche de la BD parfois. N'avez-vous jamais pensé à en faire ?

Si, mais personne ne me veut. J'ai fait des tentatives infructueuses auprès de deux éditeurs. La BD est un travail de longue haleine et il faut une volonté de part et d'autre. Ça se fera peut-être...

D'où vous est venue l'envie d'illustrer deux histoires classiques comme Barbe-Bleue et Jeanne d'Arc ?

Ce sont deux choses différentes. Pour Jeanne d'Arc, depuis tout petit j'ai été fasciné par son parcours. Et puis un jour j'ai vu *Mulan* de Walt Disney. Il y avait plein de similitudes : une fille qui porte une armure, qui se bat, qui se coupe les cheveux... Je me suis dit qu'en France cette héroïne existait. Je me suis replongé dans son histoire. Le fait qu'elle ait été récupérée par les mouvements nationalistes m'a d'abord fait douter, et puis je me suis dit que justement, il fallait la reprendre et parler d'elle comme d'une vraie aventurière, d'une véritable héroïne de BD. Pour *Barbe-Bleue*, c'est l'exception qui confirme la règle. C'est l'image qui a primé. J'avais envie de faire des papiers découpés. Et la première chose que je souhaitais réaliser avec cette technique, c'étaient des robes de princesse. En cherchant une histoire, *Barbe-Bleue* s'est imposé à moi. C'est un conte terrible, le plus cruel de tous les contes pour enfants. J'aime bien le décalage qui existe entre l'histoire et la douceur, la légèreté des illustrations. Même si en fin de compte, le graphisme est quand même assez fort. Une pédopsychiatre a d'ailleurs trouvé ces illustrations « toxiques » pour les enfants ! Dommage que je n'aie pas été présent dans la salle pour lui répondre...

Travaillez-vous encore pour la publicité ?

J'aimerais ne plus en faire, mais ça rapporte. Vous savez, c'est difficile de vivre uniquement de la production de livres pour enfants. Cela fait maintenant deux ans que j'ai quitté la pub, enfin, que j'ai été viré. Mais c'est bien, je ne l'aurais pas fait tout seul. Du coup, j'en profite. Si j'y arrive, je ne vais faire que des livres pour la jeunesse.

Quel est l'album pour lequel vous avez le plus de tendresse ?

De toute ma production, je pourrais ne garder qu'une seule image. Elle est dans *Marie-Louise*. Elle représente deux sœurs siamoises auxquelles on vient d'offrir un vélo. Cette image-là, je suis content de l'avoir faite. Elle est terrible et en même temps aimante.

Quels sont vos projets ?

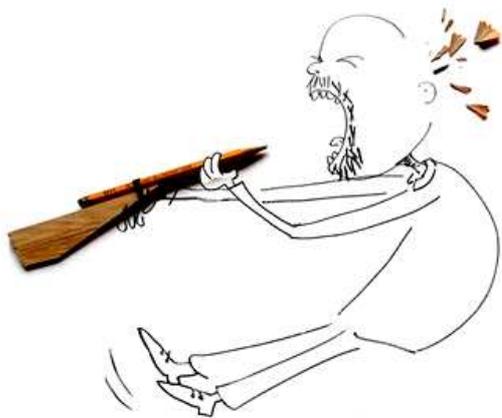
J'ai 20 livres qui attendent... mon éditeur essaye de me calmer.

[Extraits d'une interview menée par Anne Damon, bibliothécaire aux Bibliothèques municipales de Genève, section jeunesse, et rédactrice pour *As-tu lu ?* - publiée dans le n° 2 - 2007 de la revue *PAROLE*]

Tous les livres de Dedieu cités dans cet article ont été publiés au Seuil Jeunesse.

Je meurs, mais j'écris encore.

Les jours de ma vie d'auteur sont comptés, je suis en sursis. Je me sens dans la peau d'un diplodocus juste après la collision avec l'astéroïde, De Gaule après Mai 68, Mesrine coincé dans les embouteillages Porte de Clignancourt. « On » me fait comprendre que je fais des bouquins comme il y a dix ans, quand on pouvait se permettre de faire des livres sans princesse, sans lutin et sans dauphin. Fini. Terminé. Retour vers le futur.



L'an dernier, après avoir, un temps, essayé de faire dans le « commercial », j'avais pris la décision de revenir à mes principes de bases, ceux pourquoi, la plupart de ceux qui lisent régulièrement ce blog, m'apprécient. J'ai donc « pondu », sans concession : Aagun (prix Chrétien de Troyes) et Dieux (finaliste du Prix Baobab) entre autres. Oui mais voilà, il y a le retour de bâton. Je ne vends pas assez ! Être gratifié de prix, ce n'est pas vendre et c'est souvent, hélas, signe du contraire. Je suis à la « ramasse » derrière les livres jolis, ceux qui dégoulinent de miel, avec paillettes et tout le toutim ! Lors de certaines conférences,

quand je disais que j'allais finir par me renier pour survivre, j'attendais juste qu'on me rassure, qu'on m'oppose des « je t'aime ». Mais là, si je ne fais rien, si je continue dans cette voie, je vais droit dans le mur.

Mon éditeur me demande « mon livre de Noël ».

« - Mon quoi ?

- Oui, tu sais bien, Coco, ne fais pas l'enfant, un gentil livre avec pleins de couleurs, l'histoire du poney qui voulait se teindre en blonde, ou bien de la sirène recueillie par une maman dauphin, enfin ! un truc de ce genre, à toi de trouver, c'est toi l'auteur ! Merde !

- Mais moi, je ne fais pas dans le livre de Noël, je fais juste des livres.

- Oui, ben justement, à ce propos, c'est quoi cette histoire de « maître des estampes » ? encore une de tes chinoïseries T'en as encore beaucoup des projets comme ça ? Parce que moi, j'en ai marre de voir la tronche des commerciaux quand je présente tes livres. Ils attendent des livres qui se vendent tout seuls rien qu'en annonçant le titre : « Pipo range sa chambre », « Fifi l'ourson premiers jours d'école », « Le père Noël a froid »... Avec Toi, il faut tout justifier: le titre! le graphisme ! Tu ne nous facilites pas la vie, et je suis gentil ! Et puis, tu sais, ça parle dans les couloirs, les gens du marketing ne t'aiment pas trop à ce qu'il paraît ! un comble pour toi qui vient de la pub. C'est vrai qu'en « produits dérivés papeterie » tu ne vaux rien ! de tes livres, on ne peut tirer! aucune carte postale ! aucun protège-cahier ! Y'a pas de bonus avec toi ! Tu sais combien ils ont fait de chiffres d'affaires cette année, rien qu'en papeterie, Gautier-Languereau ?!

- ?????

- Bon c'est clair, le vent a tourné !

- Alors ? Qu'est ce qu'on fait ?

- Je me mets en quête d'une nouvelle maison d'édition, d'une nouvelle façon de concevoir mes livres ou d'un nouveau métier ? Je vous pose la question.

(encourageurs s'abstenir, chèques acceptés à libeller à mon nom, on peut aussi déposer des pièces jaunes dans l'urne près de la caisse de la boulangerie "Chez Solange" à La Sauvetat, promesses de dons par téléphone au 008 265 22 00 (pas après 22H), vêtements usagés acceptés :taille 46 (ne vous moquez pas, c'est le stress qui me fait grossir).

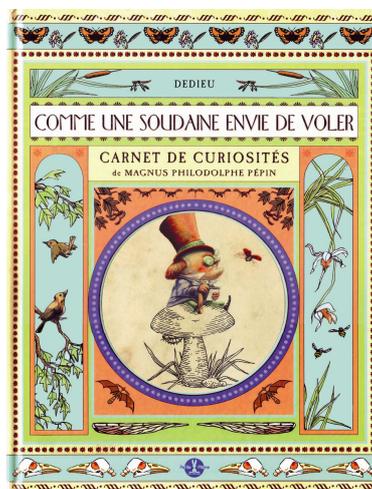
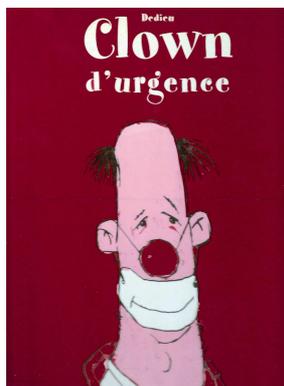
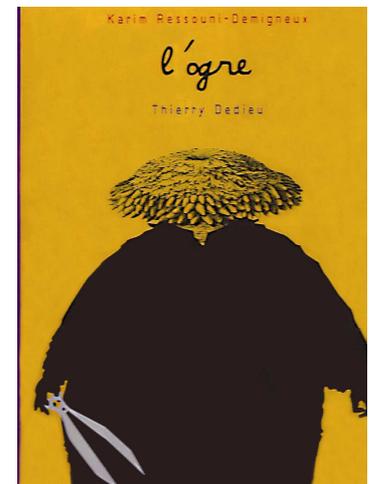
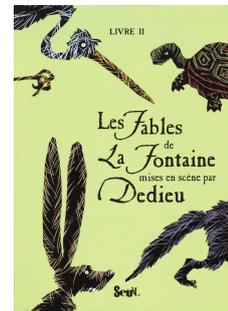
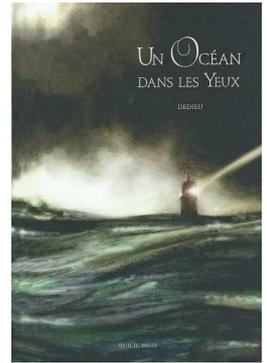
Il y a un proverbe qui dit : En temps de crise, les gros maigrissent, les maigres meurent.

PS : tout compte fait, Taille 34 acceptée, il se peut que je mette du temps pour mourir.

BIBLIOGRAPHIE

Albums sélectionnés par le CRILJ

- **Comme une soudaine envie de voler** – T. DEDIEU – éd. Pte Plume de Carotte 2011
- **L'océan dans les yeux** – T. DEDIEU - Seuil 2011
- **Le roi des sables** – T. DEDIEU - Seuil 2010
- **Le maître des estampes** – T. DEDIEU - Seuil 2010
Prix Spécial 2009 des Librairies Sorcières pour l'ensemble de son oeuvre
- **Aagun** – Seuil 2009
- **Bonne pêche** – T. DEDIEU - Seuil 2009
Prix B. Versele de la Ligue des Familles
- **Les Fables de la Fontaine - Mises en scène par DEDIEU** – Seuil 2008
- **Les enfants de la lune** – T. DEDIEU - Le Seuil - 2007
- **L'Ogre** – K. RESSOUNI-DEMIGNEUX – T. DEDIEU - Rue du monde 2007
Mention à la Foire Internationale du livre de BOLOGNE
- **La Barbe-bleue** - T. DEDIEU - Le Seuil 2005
- **Jeanne** – T. DEDIEU - Le Seuil 2004
Grand Prix de la Sté des Gens de Lettres
- **Article 309 du code pénal du jardin** – T. DEDIEU - Le Seuil 2003
- **Clown d'urgence** – T. DEDIEU - Le Seuil 2001
- **Feng** – T. DEDIEU - Seuil 1995
Prix Alphonse Daudet
- **Le Mangeur de mots** – T. DEDIEU - Le Seuil 1996
- **Yakouba** – T. DEDIEU - Le Seuil 1994
Prix des Librairies Sorcières
- **Cocottes perchées** – T. DEDIEU - K. COUPRIE
éd. Le Sourire qui mord 1992



D'autres livres

Petit soldat Noël - Albin Michel, 1992

L'As de pique T. DEDIEU et R. COURGEON - Albin Michel 1992

Nicolas II prince de Coatie COURGEON et DEDIEU Circonflexe 1992

Il était moins une - Seuil, 1993

Voir la mer - DEDIEU - Ph. VUILLEMIN - Le Seuil 1994

Comment naissent les années ? DEDIEU – S. FANELLI Seuil 1996

Mon chien Seuil 1997

La Chasse à la fourrure - Seuil, 1999

Arturo au dodo / Arturo mange tout seul - Seuil, 1999

Marie-Louise - Seuil, 1999

Poison - Seuil, 2000

D'où je viens ? - Seuil, 2000

27 poules sur un mur Seuil 2002

Le Pacificateur - Seuil, 2004

Bonjour les artistes Seuil 2004

Les Rennes de Noël - Seuil, 2005

Attatruc 1er – Seuil, 2006

Série : Les métiers de quand tu seras grand : 12 titres env.

Vétérinaires - Seuil Jeunesse, 2006

Rock star - Seuil Jeunesse, 2006

Pirate - Seuil Jeunesse, 2006

Maîtresse d'école - Seuil Jeunesse, 2006

Présidente Seuil J. 2006

Kibwé - Seuil , 2007

Les Fables de la Fontaine, mises en scène par Dedieu - Seuil, 2008

Un loup au paradis - Seuil, 2008

Série : Les sciences naturelles de Tatsu NAGATA – Seuil 2006

La grenouille – La chouette – Le hérisson – Le phasme

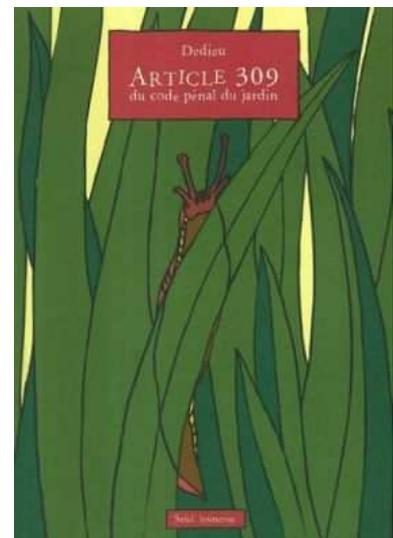
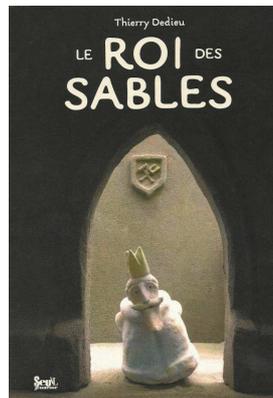
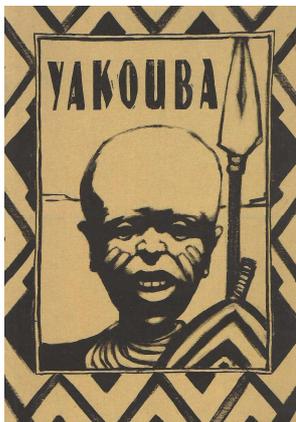
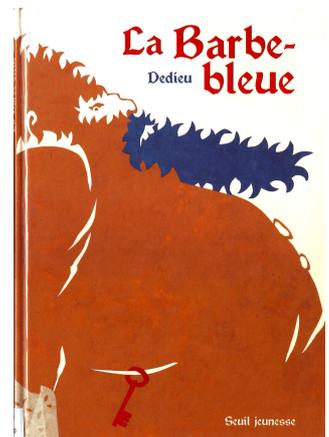
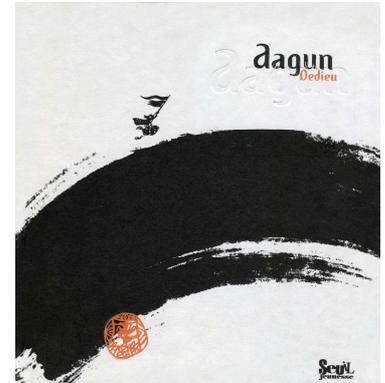
Le crocodile – La baleine - Le pou – Le cheval (20 titres env.)

Zoo – Gallimard – 2009

La princesse au petit pois – Seuil 2009

Dieux - T. DEDIEU et T. MURAT éd. L'édune 2009

L'arche de Noé – Seuil 2011



UN MORCEAU DE CHOIX



YAKOUBA (Thierry Dedieu, © Seuil Jeunesse). Un jeune africain doit ramener la peau d'un lion pour devenir guerrier. Avec crainte, il se prépare à affronter le fauve. Mais, fatigué par un récent combat, l'animal lui propose un marché : que décidera Yakouba ? Tuer le lion et revenir plein de gloire dans son village ou faire preuve d'humanité et lui laisser la vie sauve ? Le lecteur devra le deviner.

1. Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, p. 28, Les Éditions de Minuit, Paris 2007.

À la maternelle Édouard VAILLANT, à MARSEILLE, pendant l'année scolaire 1994-1995 se mène un projet en partenariat avec le Musée de la Vieille Charité. Une exposition sur les masques africains est ouverte à de jeunes enfants. Les enseignants recherchent alors un album qui évoque le continent africain et plus particulièrement l'AFRIQUE Noire.

À la librairie, un tour d'horizon rapide des bacs révèle un grand album au nom de guerre : *Yakouba*. « *C'était celui-là, nous le tenions, coup de cœur immédiat* », expliquent Christiane BERRUTO et Mireille TEPPA. « *Avant même de l'ouvrir, la seule indication de son titre ou le moindre regard sur sa couverture avaient suffi à susciter... une série d'images et d'impressions qui ne demandaient qu'à se transformer...* ».¹

L'album est grand, majestueux, impressionnant. Ses tons bruns, noirs et beiges font surgir l'atmosphère d'une Afrique traditionnelle. Le fond de chaque page est constitué de motifs africains, la typographie du titre fait penser à ces caractères hachurés tamponnant les chargements au loin expédiés.

Dès la première page, on entre dans un conte africain. La fable fait intervenir le réel (la fête africaine, le héros immature face à une épreuve qui doit le mûrir...), l'imaginaire (le dialogue avec le lion...), le légendaire (l'ultime phrase : « *C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions* »).

Le texte est en face, au-dessus, au-dessous des illustrations mais aussi au cœur du livre où deux paragraphes explicitent le choix que doit faire l'enfant comme s'il s'agissait d'un choix de vie : l'écrit semble alors présenter un texte fondateur.

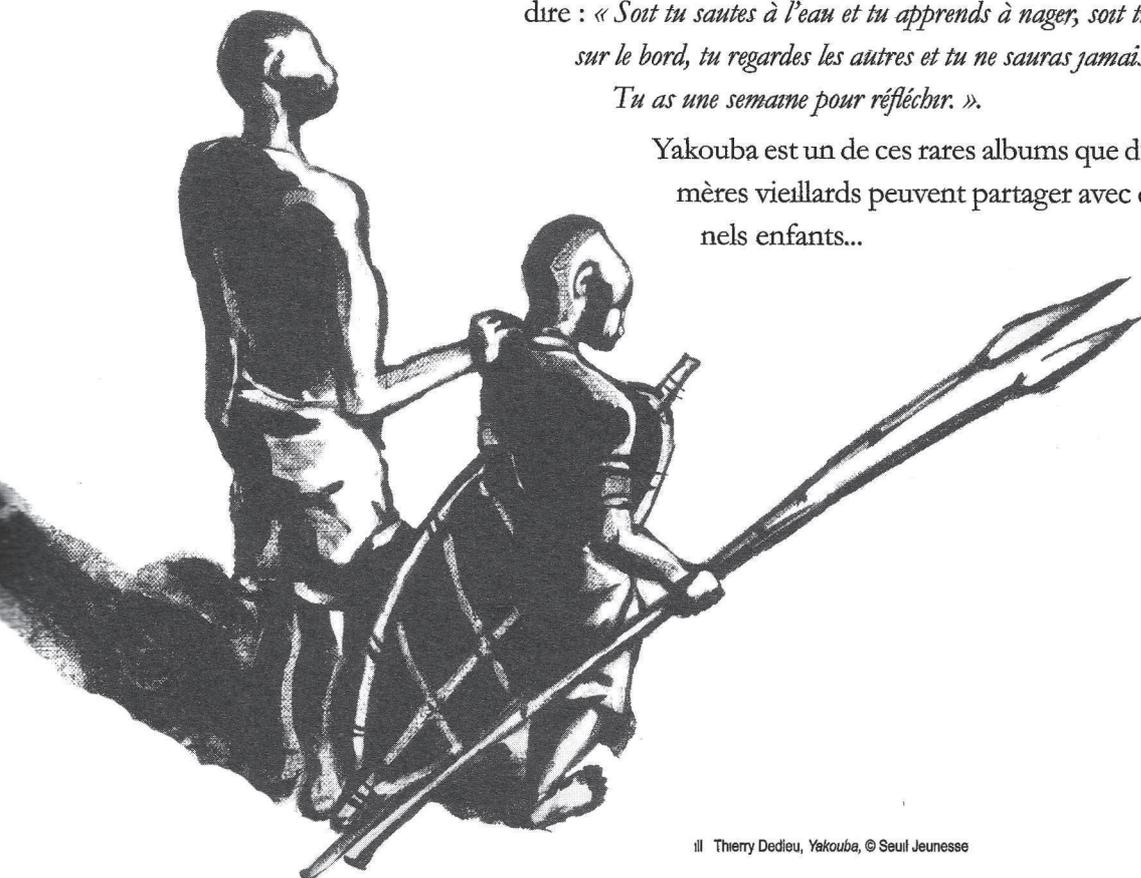
Au-delà de la mise en pages, des illustrations et du propos qui dépasse largement le cadre de l'AFRIQUE, pour la première fois, c'est la mise en mots qui nous a interpellées : les phrases impersonnelles font pénétrer au cœur du groupe (*on se maquille, on se pare, .*) tandis qu'une suite d'infinitifs scandent l'accomplissement des épreuves imposées à l'enfant (épier, scruter, affronter, franchir.) Au cœur du livre, l'enjeu (tuer le lion ou lui laisser la vie sauve, être le héros des autres ou son propre héros ?) dont l'importance est traduite par une alternative sans grande marge (« . soit... soit.. ») et soulignée par l'antéposition de l'adjectif (« *banni, tu le seras par tes pères...* »).

Pour la première fois, nous prenons conscience qu'au-delà d'une histoire, si captivante soit-elle, ce qui fait la force d'un album ou d'un roman, c'est l'écriture, la façon dont un auteur construit son propos par une forme. C'est ce que nous avons tenté de faire comprendre aux enfants en leur proposant la page centrale où est posé le dilemme. Et c'est ce que nos élèves ont semblé comprendre quand, de janvier à juin, confrontés à des situations de choix dans le cadre de l'école, ils ont utilisé à bon escient l'alternative « *soit. soit...* » Nous les avons plusieurs fois entendu

dire : « *Soit tu sautes à l'eau et tu apprends à nager, soit tu restes sur le bord, tu regardes les autres et tu ne sauras jamais nager. Tu as une semaine pour réfléchir.* ».

Yakouba est un de ces rares albums que d'éphémères vieillards peuvent partager avec d'éternels enfants...

☞ Voir
« Yakouba, le philosophe »,
Nicolas Go,
Les Actes de
Lecture n°83
(sept. 2003)



ill Thierry Dedieu, *Yakouba*, © Seuil Jeunesse

Aagun - Thierry Dedieu - Seuil jeunesse (2009)

L'attaque fut soudaine et sans pitié.

Ils surgissaient de nulle part, avec leurs lames d'acier, leurs cris effroyables et leurs manières de bête.

Les Hounks ont pillé nos cultures, éventré nos tentes, renversé nos réservoirs d'eau.

Puis ils sont repartis au galop sur leurs petits chevaux.

Comme la semaine dernière, comme celle d'avant, comme hier, comme demain.

Nous étions trop peu nombreux et pas assez armés pour les combattre, alors nous sommes allés jusqu'à la forteresse du seigneur Batoor réclamer justice.

Après nous avoir longuement écoutés, il désigna Aagun, son fidèle lieutenant, pour nous venir en aide.

Aagun avait la réputation d'être brave et juste.

Son habileté à la chasse était connue de tous.

Il savait mieux que personne débusquer le renard, pister le lynx et tendre des pièges, tirer à l'arc, confectionner un filet et fumer le poisson. Et diriger le vol du faucon.

Même si sa présence nous rassurait, nous nous demandions comme un homme seul pourrait nous protéger des pillards,

Aagun fit planter sa yourte sur une colline à mi-chemin de notre campement et de celui des Hounks.

A la tombée de la nuit, on le vit prendre la direction des montagnes.

Le lendemain, il n'était pas réapparu, ni le surlendemain.

Puis un matin, on aperçut du feu qui provenait de son campement.

Il rentrait de la chasse.

Peu après, les pillards revinrent.

Aagun se mit en travers de leur route et, après avoir échangé quelques mots avec eux, leur donna ce qu'ils venaient chercher : du gibier, du poisson.

Les pillards repartirent aussitôt, étonnés et ravis d'un butin si facilement acquis.

La nouvelle arriva jusqu'à nos oreilles. Nous étions abattus.

Au lieu de nous aider, Aagun récompensait nos ennemis.

Et puis, il exigea que l'un d'entre nous, à tour de rôle, l'assiste à la chasse. Pour transporter le gibier, disait-il.

Chaque jour, dès l'aube, Aagun partait pour d'interminables parties de chasse. Parfois avec son arc, quelquefois avec des pièges, souvent accompagné de son faucon.

Au fil des mois, les Hounks grassement nourris par Aagun déposèrent leurs armes. Leur embonpoint ne leur permettait plus de chevaucher au galop et, chaque semaine, c'est au pas de l'âne qu'ils venaient faire provision au campement du chasseur.

Aagun ne nous épargnait pas. Il était sévère avec celui qui l'assistait, lui faisait souvent replacer les pièges.

Il l'obligeait à attendre des heures accroupi aux abords des terriers, lui ordonnait de tailler ses flèches et de refaire sans cesse les mêmes gestes. Et quand l'un d'entre nous avait la chance de prendre un gibier, il nous le confisquait pour l'offrir aux Hounks. L'injustice était flagrante.

Je pris la décision de prévenir notre seigneur. Mais après lui avoir décrit l'attitude de Aagun, il sourit et me fit raccompagner.

Il n'y en avait que pour les Hounks, Nous étions trahis.

Et le temps passait, les jours, les mois, les années peut-être...

Un beau matin, Aagun disparut, Plus aucune trace de son campement.

Pendant la nuit, il avait rassemblé ses affaires, plié sa yourte et s'en était retourné près de son seigneur et maître.

Aagun nous avait abandonnés.

[Texte de l'album]

Brave Aagun,

Nous avons été très fâchés de voir que tu étais parti. Et ta bienveillance envers les Hounks nous avait troublés.

Le lendemain de ton départ, nous nous sommes réunis pour parler de ta trahison. Chacun disait combien il te détestait, mais au détour de la conversation, Gartush nous apprit qu'il savait confectionner des pièges, Balath dit savoir où les poser, Taar avoua savoir pêcher à mains nues. Oort connaissait les habitudes des chacals. Et moi, je savais apprivoiser un faucon.

Nous décidions de partir aussitôt à la chasse. Et quand le soleil fut à midi, nous avions déjà deux oies et trois lièvres dans nos sacoches. Comme tu nous l'as conseillé, nous avons arrêté de chasser dès que nous avons assez de provisions pour la journée et ainsi éviter de se faire piller. Car pour tout bon chasseur chaque jour est un jour de chasse.

Les Hounks sont aujourd'hui d'inoffensifs voisins. Ils ont connu la faim et beaucoup sont partis vers d'autres contrées. Certains nous envoient leurs enfants mendier un peu de nourriture. Hier, j'ai renvoyé l'un d'eux en le menaçant du bâton mais avant cela je l'ai laissé me regarder enfumer le terrier d'un renard. Il n'a raté aucun de mes gestes . . .

Grille LECTURE EXPERTE *Aagun* de Thierry DEDIEU

(adaptation de 2 grilles de lecture proposées par l'Association Française pour la Lecture (AFL) sur le site *lecture.org*)

<p style="text-align: center;">1/ CREER UN HORIZON D'ATTENTE</p> <p style="text-align: center;">REGARDER L'OEUVRE</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Examiner les pages de couverture et de garde - Examiner la mise en page par une lecture feuilletage - Mettre à nu les éventuels effets typographiques 	<p><i>Page de couverture :</i> Sur un fond blanc, un large trait de pinceau, aplati, à l'encre de chine sur lequel chevauche un cavalier muni d'un étendard. On note beaucoup de mouvement dans cette 1^{ère} illustration. A noter un sceau orange, seule note de couleur reprise pour le nom de l'auteur, donne une note mystérieuse.</p> <p>Le titre <i>Aagun</i> est aussi énigmatique : un lieu, un personnage ? la réponse nous est en partie donnée dans la 4^{ème} de couverture sans lever toutefois l'ambiguïté. On apprend qu'<i>Aagun</i> est le personnage principal de l'histoire</p> <p>Le choix de la typographie pour le titre n'est pas non plus anodin : il se rapproche de la calligraphie. Ce titre est reproduit en filigrane dans l'épaisseur de la couverture</p> <p><i>Pages de garde :</i> Sur fond noir et en orientant l'album, on voit apparaître 2 cavaliers qui s'affrontent</p> <p><i>Pages intérieures :</i> Le texte en noir est le plus souvent en vis-à-vis par rapport à l'illustration mais celle-ci n'étant pas cadrée, déborde parfois sur la page texte.</p> <p>A trois reprises, le texte en blanc est inséré dans l'illustration en double page. Chaque nouveau paragraphe est introduit par une lettre calligraphiée en orange (reprise de la couleur des sceaux), rappelant les lettrines des manuscrits moyenâgeux</p> <p><i>Première impression :</i> Lors de cette première lecture feuilletage, on se sent donc plongé dans une légende intemporelle que l'on situerait plutôt en Asie (sceau, calligraphie, dessins des personnages, page de titre et ses signes chinois ...)</p> <p><i>Dernière précision sur cette 1^{ère} vue d'ensemble :</i> La lettre finale, hors récit, qui crée un rebondissement, une double fin, amène le questionnement philosophique (réfléchir sur le statut de cette lettre et le moment de son introduction lors d'une exploitation en classe)</p>
<p style="text-align: center;">2/ SE METTRE A L'ECOUTE DU TEXTE</p> <p style="text-align: center;">S'INTERESSER A L'ENONCIATION</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Qui est le narrateur ? <ul style="list-style-type: none"> - narrateur externe - récit à la 1^{ère} personne ... - Interventions éventuelles de l'auteur dans le texte 	<p><i>Qui est le narrateur ?</i> Le narrateur est un membre de la tribu assiégée, peut-être son chef, en tout cas celui qui à plusieurs reprises, prend des initiatives.</p> <p>Ce récit est donc un récit de points de vue, le point de vue du faible (moins nombreux, moins armé) face à une tribu de pilleurs.</p> <p>Le « nous » est souvent utilisé, traduisant que le narrateur s'inscrit dans un groupe</p> <p>Les sentiments des membres de sa tribu sont régulièrement mentionnés (abattement, incompréhension, injustice, trahison ...)</p> <p><i>Focalisation *</i></p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Focalisation externe ou interne - Indicateurs de temps et de lieux apparaissant spontanément 	<p>Aucun regard extérieur n'apparaît tout au long du récit</p> <p>La lettre, en fin d'ouvrage, doit être étudiée, indépendamment d'une première lecture : elle a un statut particulier qu'il convient de conserver.</p> <p><i>Procédés littéraires au service du sens :</i></p> <p>Ce récit initiatique fonctionne sur l'implicite et l'ellipse : jamais on n'a les pensées et les raisons d'agir d'Aagun. Le lecteur ne peut que s'associer au trouble des membres de la tribu. C'est la lettre finale qui explique tout : d'où l'importance de l'isoler du récit pour que le débat interprétatif prenne sens.</p>
<p style="text-align: center;">3/ S'INTERESSER AU GENRE DU TEXTE A SA NARRATION A SON ORGANISATION</p>	<p><u>Pour un album, roman, BD...</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Résumé - Schéma narratif - Personnages - Lieux et Temps <p><u>Pour un recueil de poèmes :</u> formes, rimes, images ...</p> <p><u>Pour un documentaire :</u> Organisation texte/image, mise en page, glossaire, sommaire ...</p>	<p><i>Le genre :</i></p> <p>On peut classer cette histoire dans la catégorie des contes même si elle n'en emprunte tous les codes traditionnels dans son schéma narratif. Il s'agirait d'un conte philosophique avec un épilogue original, la lettre, qui permet d'engager le débat. Mais on peut aussi le rapprocher d'un conte initiatique puisqu'il contient les éléments suivants : rencontre → épreuve → transformation.</p> <p><i>Le résumé :</i></p> <p>Quelque part, pourquoi pas en Mongolie, en dehors du temps, une tribu se fait régulièrement piller par une tribu voisine, les Hounks. Les hommes décident de demander aide et conseils à leur seigneur qui leur envoie Aagun, son plus fidèle serviteur. Aagun répondra-t-il à leurs attentes ?</p> <p><i>Les personnages :</i></p> <p>Aagun, personnage principal mais ô combien énigmatique. Ce personnage n'est pourtant pas celui qui part en quête</p> <p>La tribu des Hounks, pilleurs et violents</p> <p>L'autre tribu (sans nom) qui apparaît dans le rôle de victime</p> <p><i>Les lieux et les temps :</i></p> <p>Aucune indication de temps mais des précisions dans le texte et l'illustration nous orientent plutôt vers des temps anciens mais non datés (légendes)</p> <p>Quelques indications peuvent camper le récit en Mongolie (yourte par exemple) mais ce manque de précision sur les lieux ne gêne en aucun cas la compréhension du récit</p>
<p style="text-align: center;">4/ EXAMINER LA STRUCTURE ET LA PROGRESSION</p>	<ul style="list-style-type: none"> - examen de l'ouverture et de la clôture du texte - analyse de la construction du moment intermédiaire - présence et importance des alinéas, paragraphes - présence ou pas de discours rapporté direct ou indirect 	<p><i>Ouverture :</i></p> <p>Le texte démarre abruptement et violemment sans camper le décor ni les personnages (qui ne sont nommés d'ailleurs que par un « ils »): <i>L'attaque fut soudaine et sans pitié. Ils surgissaient de nulle part ...</i></p> <p><i>Clôture :</i></p> <p>La fin du récit se déroule en 2 temps : la fin du récit proprement dite tout aussi abrupte que le début : <i>Aagun nous avait abandonné.</i></p> <p>Mais rebondissement en tournant la page et confrontation avec une lettre de la tribu à Aagun qui permet de se distancier</p> <p><i>Le moment intermédiaire</i></p> <p>Est construit comme un récit classique effectué par un des acteurs de l'histoire (focalisation</p>

		interne), donc empreint de subjectivité <i>Discours rapporté</i> Aucun dialogue direct ne vient casser le rythme du récit qui peut apparaître ainsi comme une légende transmise oralement.
5/ ETABLIR UNE RELECTURE SYSTEMATIQUE DE DETAIL	<ul style="list-style-type: none"> - vocabulaire utilisé, champs lexicaux - valeur des temps - figures de style - types de phrases - rythmes et sonorités - ponctuation 	<p><i>Vocabulaire et champs lexicaux :</i> Vocabulaire particulièrement riche sur le thème de la guerre, de la chevalerie et de la chasse. Il peut être intéressant de mettre l'accent sur le caractère effroyable de la tribu des Houns, qui rappellent les récits des pillages des Huns (est-ce un hasard ?) On peut aussi mettre l'accent sur les techniques de chasse et de pêche utilisées par Aagun</p> <p><i>Temps utilisés :</i> Temps habituels du passé, imparfait et passé simple, propres au récit. Mais un paragraphe en début de récit est écrit au passé composé : constat d'une situation d'agression, on peut s'interroger sur l'usage de ce temps (marque de fatalisme)</p> <p><i>Figures de style :</i> Dedieu a recours à des ellipses pour entretenir le doute, l'incompréhension chez le lecteur mais attiser aussi sa curiosité</p> <p><i>Les phrases</i> Elles sont le plus souvent longues, beaucoup de virgules les ponctuent. On y rencontre des suites d'actions avec des verbes à l'infinitif : <i>il savait mieux que personne débusquer le renard ... vol du faucon.</i> ou encore des répétitions : <i>comme la semaine dernière, comme celle d'avant, comme hier, comme demain</i> (impression de fatalité, d'histoire qui se répète) Quelques courtes phrases ponctuent le récit à des moments clefs.</p>
6/ ANALYSE DE L'ILLUSTRATION	<ul style="list-style-type: none"> - Tonalité générale - Technique d'illustration - Choix des couleurs - Cadrages - Angles de vue - Rapport texte/image : <i>redondant, complémentaire, contradictoire</i> 	<p>Fort emprunt à la calligraphie chinoise. Dedieu dédicace d'ailleurs cet album à une plasticienne et calligraphe Fabienne Verdier (http://www.fabienneverdier.com/) D'imposants encrages calligraphiques travaillés au pinceau large traduisant le mouvement voire le désordre sur lesquels sont posés minuscules personnages et décors travaillés au pinceau fin toujours à l'encre de chine, qui donnent une note de fragilité à ces éléments. Tout est dans le contraste :</p> <ul style="list-style-type: none"> - contraste rendu par les outils utilisés - contraste entre le blanc et le noir - contraste entre le vide et le plein <p>Les tampons orange, symboles différents à chaque illustration, sont la seule note de couleur avec les lettrines et rappellent les sceaux chinois L'œil est bien sûr attiré par la « tâche » noire, son mouvement, sa force. Ce n'est qu'ensuite qu'on pose un regard plus aigu sur les personnages.</p> <p><i>Rapport texte/image</i> Peut-on vraiment parler d'ailleurs d'un rapport entre le texte et l'image ? En tout cas, l'illustration n'est pas là pour aider à la compréhension, elle nous plonge plutôt dans un monde intemporel d'une rare beauté. L'illustration pourrait presque se suffire à elle-même</p>

		comme une suite de tableaux, reflet d'une étude sur le mouvement.
7/ VOIR L'OEUVRE DANS SON ENVIRONNEMENT	<ul style="list-style-type: none"> - resituer le texte dans l'ensemble de l'œuvre de l'auteur et/ou de l'illustrateur (intratextualité) - thématiques abordées par le récit - réseau avec d'autres ouvrages qui abordent les mêmes thématiques (intertextualité) 	<p>La lecture de cet album doit absolument être mise en résonance avec plusieurs autres titres de Dedieu tant pour la construction du récit et la dimension philosophique que pour les accents asiatiques ou encore les techniques d'illustration : <i>Yacouba, Feng, Le maître des estampes</i> notamment</p> <p>Mais l'ensemble de l'œuvre de Dedieu se situe dans cette dimension du rapport de l'homme à ses pairs, à la nature, au monde, des livres qui, chacun à leur manière nous interpellent sur notre propre rapport au monde</p> <p><i>Thématiques abordées :</i> La liberté, la paix, la sagesse, l'autonomie, la nécessité d'apprendre</p> <p><i>Réseau possible mais non exhaustif:</i> Contes mongols (Castor Poche) La montagne aux trois questions, Béatrice Tanaka, Albin Michel Les albums de Chen Jiang Hong</p>

PISTES d'EXPLOITATION

- Lecture linéaire n'incluant pas la lettre
- Débat interprétatif (implicite et ellipses du texte)
- Confrontation avec la lettre de fin
- Débat philosophique et citoyen autour de ces questions : quelle leçon le peuple a-t-il tiré de l'enseignement d'Aagun ? quelle pourrait être la morale de ce conte ? pourquoi Aagun n'a-t-il pas explicité sa démarche à ses pairs ?
- Projet d'écriture : imaginer la lettre de réponse qu'Aagun fait à la tribu
- Arts Visuels : utiliser l'encre de chine avec différents outils, découvrir l'univers de Pierre SOULAGES (tout en nuances de noir)
- Calligraphie : découvrir la calligraphie chinoise, se rendre sur le site de Chen Jiang Hong (peintre), utiliser des plumes de calligraphie
- Géographie : la Mongolie, les pays d'Asie

*** POINTS DE VUE ET FOCALISATIONS DANS LA LECTURE DE L'ALBUM**

L'articulation autour d'un même discours, d'une expression textuelle et d'une vision par l'image, permet de multiplier les points de vue ou focalisations. Le terme de focalisation tire ses origines du mot « focal » utilisé en optique.

Cette notion de focalisation a été reprise par Gérard Genette en narratologie. Ainsi Gérard Genette propose-t-il de distinguer :

- **la focalisation interne** : le narrateur adopte le point de vue d'un personnage
- **la focalisation externe** : le narrateur a un point de vue d'ensemble sur les faits racontés
- **la focalisation zéro** : le narrateur est dit omniscient, il peut aussi bien se positionner à l'intérieur ou à l'extérieur du personnage

Dans l'album, la focalisation du texte peut converger ou au contraire entrer en contradiction avec celle de l'image. Ainsi un album peut présenter des focalisations du texte et de l'image inchangées au fil des pages ou, au contraire, déstabiliser le lecteur en modifiant telle ou telle focalisation en cours de récit (effet de rupture par exemple)

La focalisation interne par l'image sur tel ou tel personnage utilise plusieurs procédés dont le cadrage est un élément déterminant. Les jeux de lumière et le jeu des regards en sont aussi.

Prenons l'exemple d'un héros enfantin, l'illustrateur peut choisir d'adopter un point de vue « à hauteur d'enfant », les scènes seront alors souvent vues en contre-plongée. On peut même couper le haut des personnages.

CONSIDERATIONS GENERALES :

Ne pas oublier qu'un texte est toujours lu avec son histoire, sa personnalité : c'est donc toujours une lecture interprétative. C'est pourquoi il est bien sûr toujours préférable de pratiquer les lectures expertes d'ouvrages en groupe ou à défaut de croiser les lectures expertes individuelles d'un même ouvrage.

Témoignage d'un enseignant engagé dans la recherche autour des lectures expertes de l'AFL

« La découverte de la lecture experte entre collègues m'a apporté une intelligence collective que je ne soupçonnais pas : une mise en commun culturelle de la littérature de jeunesse mais aussi élargie à toute littérature... Mes leçons de lecture ont pris une allure et un attrait qu'aucune méthode n'aurait pu me faire imaginer ... Et surtout j'ai enfin retrouvé la passion de mon métier ... »



Couverture : P. BOUTRY
Lecture experte : M. ABADIA
Mise en forme et documentation : M . CORTES
10/2011